

Marchés Trop., Paris, 28-9-1990

Des négociations de paix dans l'impasse

Malgré le désir réaffirmé par le président Joaquim Chissano de maintenir sa politique de la main tendue, les négociations de paix au Mozambique semblent à nouveau dans l'impasse après le refus de la Renamo de s'asseoir une troisième fois à la table des négociations.

Un certain découragement semblait donc régner dans la capitale mozambicaine après le refus de la Renamo (Résistance nationale du Mozambique) de participer à Rome à un troisième round de discussions, dont le gouvernement mozambicain attendait beaucoup. Le président Chissano avait souligné, le 19 septembre, devant l'Assemblée populaire, le caractère contradictoire des exigences de la Renamo, qu'il a qualifié de « manoeuvres de diversion » et a estimé que seule « la conquête du pouvoir » intéressait les rebelles.

M. Chissano ne s'en est pas moins déclaré « prêt à aller à Rome à n'importe quel moment ».

De son côté, la Renamo avait invoqué une intensification de l'offensive militaire mozambicaine contre ses positions pour justifier son refus de participer aux pourparlers. « La déception aujourd'hui est à la mesure des espoirs suscités par la première rencontre, en juillet dernier ».

Rappelons que pour la première fois après quinze ans d'une guerre fratricide qui a ravagé l'économie du pays et provoqué la mort de quelque 900 000 personnes, le gouvernement mozambicain et les rebelles de la Renamo avaient accepté de parler de paix, dans une rencontre tenue secrète jusqu'au dernier moment et organisée avec l'aide de l'Eglise italienne. L'atmosphère de cette première réunion avait été qualifiée de « chaleureuse » par les dirigeants mozambicains, toutefois le deuxième round de négociations - du 11 au 14 août dernier - s'était déroulé sous des auspices moins favorables et le président Chissano avait alors accusé la Renamo de refuser « d'entrer dans le vif du sujet ». Le seul point positif de la réunion ayant été, semble-t-il, la décision de programmer une troisième rencontre.

Les changements intervenus entretemps au Mozambique avec l'abandon du marxisme-léninisme, le retour à une économie de marché, l'adoption du multipartisme et l'annonce d'élections en 1991 ont désarmé la Renamo, en la laissant à court d'arguments, dans la mesure où une solution militaire semble exclue.

En attendant, indique un diplomate, « c'est le pays qui en pâtit énormément », et le 20 septembre, Radio-Mozambique annonçait qu'un groupe de rebelles avait enlevé 16 enfants d'un orphelinat du district de Gorongosa dans la province de Sofala dans le centre du pays et détruit une école et un village.